



# Pêcheurs de Lune

Numéro 11

## L'EDITO

Amis des loups et des ténèbres, bonsoir !

Fatigués mais contents ! Voilà pour résumer l'état des organisateurs du week-end de Provins le dimanche midi. Je vais vous raconter, au cas où vous auriez malheureusement manqué ces journées mémorables.

Tout d'abord, nous nous sommes installés dans le gymnase de Saint Savigny qui a l'avantage d'être en plein coeur de la fête médiévale et pas au bout du bout du monde comme la salle du Minage. Tout au long de l'après-midi, les 70 personnes qui s'étaient inscrites pour le G.N. sont venues confirmer leur inscription et nous faisons des prières pour qu'il ne pleuve pas le soir. 70 personnes bloquées dans la tour César à cause de la pluie représentaient pour nous une vision digne de l'apocalypse.

Cette année, nous comptons 20 participants qui jouaient côté cour de Champagne et qui avaient une feuille de perso (oups, je l'ai pas dit) qui leur permettait d'évaluer la situation à la cour au moment de l'arrivée de la caravane ainsi que leur attitude générale vis à vis des autres personnes. Côté caravane, nous avons distribué au hasard des "tramettes", c'est-à-dire des mini événements pour ajouter des petites péripéties dans les inévitables temps morts du G.N. Ces deux idées qui ont reçus l'approbation générale seront retenues pour l'avenir.

Le soir, après un briefing qui s'est déroulé pour une fois sereinement (!), nous nous sommes retrouvés à la tour et avons commencé. Ok, on a eu froid, moins que l'an dernier mais froid. Par contre, nous avons eu un spectacle d'une qualité exceptionnelle : cracheurs de feu, jongleurs, conteurs, musiciens... Toute la caravane a chanté les chansons parues dans Pêcheurs 10, bref, nous, organisateurs, nagions dans le bonheur, j'espère que vous aussi.

Toute l'équipe de Multisim était là avec Jean-Luc Bizien pour observer et ils se sont déclarés vivement impressionnés par le spectacle. *Vous trouverez dans ce numéro les réactions de plusieurs participants. Je compte sur vous pour m'en envoyer d'autres pour Pêcheur 12.*

Le lendemain, discussion et A.G. : voir compte-rendu un peu plus loin.

Bref, HEUREUX qu'on était. Nous regrettons seulement d'avoir refusé l'entrée du G.N. à une vingtaine de personnes mais nous avons atteint le point de non retour avec 70 participants, à 80, tout le monde cherche de l'air dans la tour !

Enfin, saluons la sortie de *Hurlelune 7*, dernier de sa catégorie et ouverture à *Chimère, l'ombre du Dragon* qui fera suite à *Hurléments*. Et puis, vous avez vu, Jean Luc nous a fait un édito, c'est miraculeux, non ? J'en ai rêvé, Bizien l'a fait !

Bonne lecture.

# Compte rendu de l'Assemblée générale de la Guilde des Veneurs du 13 juin 1994

Membres présents : 23

Procurations : 6

Le quorum étant atteint (44 membres au total), l'Assemblée s'est ouverte.

## Rapport moral et financier du bureau sortant :

Présents : Frédéric Ménage, Trésorier  
Jean-Nicolas Rondeau, Secrétaire.

Fred a fait un rapide historique de l'activité de la Guilde en saluant l'action déterminante de Jean-Nicolas qui a supporté l'essentiel de l'activité de la Guilde jusqu'à sa reprise par Isabelle Collet. Le bilan financier de l'année 1994 fait de nous une association riche car nous avons dans nos caisses environ 8700 F sans compter les cotisations 1994 et inscriptions au G.N. qui n'ont pas encore été versées sur le compte. L'essentiel des dépenses de la Guilde reste l'édition de Pêcheurs de Lune, ce zine étant lui même la principale activité de la Guilde.

Rapport approuvé à l'unanimité.

## Election du nouveau bureau :

Frédéric Ménage a déclaré démissionner de son poste de Trésorier. Nathalie Achard, Présidente, a été considérée comme démissionnaire, étant absente et n'étant plus membre de l'Association.

**Présidente :** Isabelle Collet à l'unanimité,

**Vice-président :** Jean Philippe Palanchini à l'unanimité,

**Trésorier :** François Edelin à l'unanimité,

**Trésorier adjoint :** Vincent Pruvost à l'unanimité,

**Secrétaire :** Jean-Nicolas Rondeau 27 voix pour et 2 abstentions,

**Secrétaire adjoint :** Finn à l'unanimité.

Il a été décidé que le bureau se réunirait dans les jours prochains pour réécrire les Statuts de l'Association.

## Activité de la Guilde :

L'A.G. a également fait le point sur le Grandeur Nature qui s'était déroulé la nuit précédente dans la Tour César de Provins. Les participants se sont déclarés satisfaits de leur aventure nocturne. Quant à Jean-Luc Bizien et Multisim qui étaient nos hôtes pour le G.N., ils ont félicité les membres de la caravane pour la qualité tout à fait remarquable du spectacle présenté cette année. Cette action menée conjointement avec le club Pythagore de Provins sera donc reconduite l'an prochain sur les mêmes bases. Le financement de cette action s'effectue cette année de la façon suivante :

Le G.N. est gratuit pour les membres de la Guilde, 30 F pour les membres du club Pythagore et 50 F pour les participants parrainés par l'une ou l'autre association. Les inscriptions perçues par l'intermédiaire du club reviennent à Pythagore et celles perçues via la Guilde lui reviennent. Les frais seront partagés entre les deux associations.

Jean-Nicolas et Fred ont proposé des journées ludiques se déroulant pour les premières en tout cas sur l'île de Noirmoutier, qu'ils

## Sommaire

<i>L'Edito</i>	p.1
<i>Compte rendu de l'A.G.</i>	p.2
<i>Jean-Luc à la Question</i>	p.3
<b>Provins IV</b>	
<i>Le Baron de Mery</i>	p.6
<i>La Comtesse de Champagne</i>	p.11
<i>L'Initié</i>	p.13
<i>Le marchand Vénitien</i>	p.15
<i>La nièce du Vénitien</i>	p.15
<i>L'amour au Moyen-Age</i>	p.16
<i>Entretien avec un Veneur</i>	p.20
<i>Nouvelle : Poussière d'étoiles</i>	p.21
<i>Bilan financier de la Guilde</i>	p.23
<i>Liste des membres</i>	p.24

connaissent tout deux très bien. Ces journées s'organiseraient de la façon suivante :

- la première journée : activité autour du jeu (cuisine médiévale, cours de jonglage, observation des animaux...),
- le soir : scénario en rapport avec l'activité et ayant pour cadre l'île,
- le lendemain : visite des lieux du scénario,
- le soir : à nouveau scénario sur les lieux.

Ce projet ayant reçu l'approbation générale, nous espérons qu'ils le mettront en oeuvre bientôt.

Le point principal de cette journée fut l'édition de *Chimère* par *Multisim*, jeu qui poursuivra *Hurlements*. La *Guilde des Veneurs* s'est vue confier la réalisation d'un

"pro-zine" type "*Pleine Lune*" qui aura la même fonction qu'*Hermès Trimégiste* pour *Néphelim*. Moins qu'un supplément officiel mais plus qu'un *Pêcheur de Lune*, ce pro-zine aura pour fonction d'ouvrir un espace libre pour que tous les joueurs de *Chimère* qui le désirent puissent s'exprimer. On y trouvera scénarii, aides de jeu et nouvelles de façon plus informelle que dans un supplément de jeu. De nombreuses bonnes volontés se sont spontanément offertes pour participer au comité de rédaction.

L'essentiel des questions ayant été réglé avec Jean-Luc Bizien au cours de la discussion qui avait précédé l'AG (voir compte rendu), la séance fut levée.

*La Présidente*

## Jean-Luc Bizien à la Question

*ou comment parler de choses sérieuses quand on est tous dans le gaz*

Une discussion très intéressante a eu lieu dimanche matin dans le gymnase qui nous accueillait pour ce week-end *Hurlements*. *Multisim* et Jean-Luc Bizien ont répondu volontiers à toutes nos questions.

La première question avait trait à l'Ennemi Eternel puisque, juré-craché, Jean-Luc avait promis d'en parler. Alors qui est-il ? Je préviens les âmes sensibles et les joueurs qu'ils ne doivent pas lire le paragraphe encadré qui suit.

L'autre thème essentiel

était *Hurlements 2* qui doit sortir en septembre.

Après une étude menée dans les magasins de jeu, il s'avère que *Hurlements* à mauvaise presse. En effet, les vendeurs le voient comme une boîte qu'ils ont eu un mal de chien à vendre

et des suppléments épisodiques se vendant tout aussi mal (*Hurlelune 6* : 380 exemplaires). De plus *Hurlements* est réputé être un jeu intello, difficile d'accès aux débutants, voire ennuyeux.

Si on veut relancer le jeu, il faut absolument changer son look.

Dans ce but, *Hurlements 2* s'appellera *Chimère* et un nouvel illustrateur se chargera de son image. Tout le monde pourra lire les règles car nous serons tous Veneurs. Chacun pourra raconter une

histoire et même, du jamais vu, pourra directement intervenir dans l'histoire en cours. Par l'intermédiaire de tarots, les Veneurs autour de la table pourront prendre la parole et reprendre à leur compte l'histoire pour un épisode ou une péripétie. Bien sûr, on pourra

*Hurlements* est l'exacte transcription de la partie de jeu de rôle. Le Veneur sous sa forme ultime apporte le rêve aux hommes de même que le maître de jeu en racontant des histoires à ses joueurs les fait rêver. L'Ennemi Eternel est celui qui refuse ce rêve et qui en plus, cherche par tous les moyens à le détruire. Nous avons tous eu l'Ennemi Eternel à notre table. C'est le joueur qui trouve le maître de jeu despotique et qui essaie à tout prix de détruire le scénario. L'Ennemi Eternel est celui qui est allé jusqu'au bout, jusqu'à l'ultime révélation et qui l'a refusée. Maintenant, il passe son temps à tenter de détruire les rêves des Veneurs. C'est l'Ennemi Eternel qui est à la base de *Chimère* (le futur *Hurlement 2*), je ne vous en dirai donc pas plus.

jouer à *Chimère* même si on ne connaît pas *Hurlements* et par ailleurs, tout *Hurlements* est pleinement compatible avec *Chimère*. Enfin *Chimère* possède des règles très simples écrites par Frédéric Weil et l'équipe de *Multisim*. Jean-Luc se vante de les avoir comprises, c'est dire si elles doivent être simples.

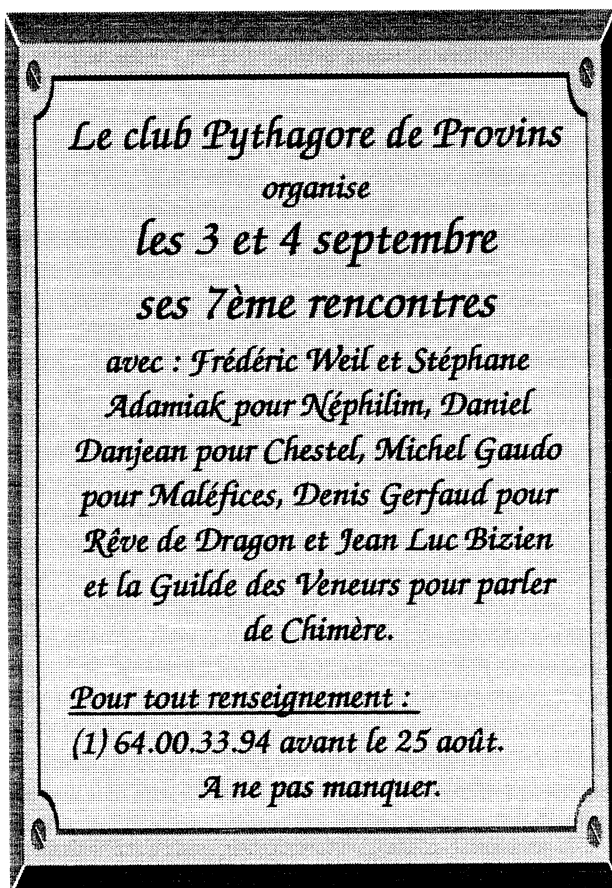
Dans le but de permettre aux joueurs en cours d'initiation de devenir Veneurs, *Hurlélune 7*, dernier de son espèce, sert de conclusion à *Hurlements* et d'introduction à *Chimère*. Il est actuellement disponible au prix de 65 F. Il est très beau : imprimé à l'italienne pour rompre complètement avec les produits précédents, les dessins du nouveau dessinateur sont superbes et les textes à l'intérieur risquent de surprendre plus d'un Veneur ou joueur (genre *Songe d'un matin d'automne* en pire). Il s'ouvre sur un mot de l'auteur puis on y trouve le gros scénario de la révélation et enfin une conclusion qui annonce *Chimère* et devrait vous mettre l'eau à la bouche.

Toutes ces nouveautés ont suscité de nombreuses polémiques. Beaucoup regrettent la disparition des dessins de Ben dans *Chimère*. Ce choix, nous l'avons déjà dit, a été motivé par la volonté de faire un produit neuf. Mais, bien entendu, il n'est pas question de renoncer à Ben qui dessine *Hurlements* tel que nous le connaissons et l'aimons. Nous aurons recours à ses services dans le futur prozine.

L'autre sujet de polémique est l'arrêt de la quête. En effet, les joueurs qui depuis des années gravissent lentement les échelons de l'initiation se jugent un peu trahis. On leur vole leur fin. Bien entendu, nous sommes tous conscients de problèmes et les Veneurs auront probablement du mal à faire passer les révélations du *Hurlélune 7* à leurs joueurs. Mais quoi qu'il en soit, difficile ou pas, trahison ou pas, la question ne se pose pas en ces termes. C'est la vie de *Hurlements* qui se joue avec *Chimère*. Si *Chimère* ne sort pas,

c'est la fin du jeu que nous aimons. Il ne reste quasiment plus de boîtes de base et il est hors de question de le rééditer au vu des ventes catastrophiques des deux derniers *Hurlélune* (alors que tous s'accordent à dire que *Hurlélune 6* est un produit superbe). La poignée de 300 fidèles ne permet pas au jeu de vivre. Par contre, il est certain qu'il y a des fidèles (voir par exemple les trophées du jeu *Casus Belli*) et donc des acheteurs pour *Chimère*, moins fermé que *Hurlements* (lisible par tous, avec des règles simples). Maintenant, que ceux qui veulent continuer la quête ne désespèrent pas. Si vous voulez ne rien savoir sur *Chimère*, personne ne vous forcera à entendre les révélations.

Dernier point litigieux, l'apparition des règles dans *Chimère*. Ce n'est pas tout à fait une apparition car il y avait déjà un système dans *Hurlements*. Mais ce système ne contentait en définitive personne. Les fans de règles le trouvaient trop léger et ajoutaient des tables. Les ennemis des règles, puisqu'on qu'on affirmait qu'elles étaient facultatives, jouaient sans règles et sans dés. C'est cette deuxième



Le club Pythagore de Provins  
organise  
les 3 et 4 septembre  
ses 7ème rencontres  
avec : Frédéric Weil et Stéphane  
Adamiak pour Néphelim, Daniel  
Danjean pour Chestel, Michel Gaudo  
pour Maléfices, Denis Gerfaud pour  
Rêve de Dragon et Jean Luc Bizien  
et la Guilde des Veneurs pour parler  
de Chimère.  
Pour tout renseignement :  
(1) 64.00.33.94 avant le 25 août.  
A ne pas manquer.

catégorie de Veneurs qui grincent des dents à l'apparition des règles, même simples, dans *Chimère*. Maintenant, il faut aller au bout de ses idées : si on veut changer l'image de *Hurlements* (sans toutefois en changer le fond) et en faire un jeu ouvert à tous, il faut un système de règles. Ensuite, libre à chacun de s'en servir ou non. Chacun est libre de faire ce qu'il veut avec la boîte du jeu, l'essentiel est que l'on joue tous au même jeu.

Enfin, je voudrais tout de suite désamorcer deux remarques que j'ai entendues à Provins.

La première disait : les tarots dans *Chimère*, ce n'est plus *Hurlements*, c'est TORQ ! Attention, je vous rassure, l'utilisation de ces tarots n'a rien à voir avec un tirage de cartes événements et n'ont rien non plus de parachuté au milieu de rien pour faire nouveau. Ils s'inscrivent dans une explication cohérente du jeu et représentent la mémoire des Veneurs, cette mémoire indispensable pour se raconter des histoires. Je n'en dirais pas plus car cet article se doit d'être lisible aussi par les non encore initiés mais vous allez voir, c'est du nouveau et du beau.

La deuxième remarque, pire que la première, disait en substance : berk, *Hurlements* devient un jeu commercial. Là, je dis halte. Depuis sa création, *Hurlements*, le jeu anti-commercial par excellence, rame pour se faire accepter. Malgré les éloges de tout bord, *Hurlements* tel que nous le connaissons est fini. Il est hors de question de continuer la galère et de laisser vivoter un jeu d'une telle qualité sous prétexte d'élitisme. *Hurlements* a toujours privilégié la qualité au détriment du bénéfice. L'équipe de *Multisim* est constituée de gens au jugement sûr qui savent ce qu'ils font. Personne ne leur reproche d'avoir fait "commercial" avec *Néphelim*, or ce jeu se vend. Pourquoi en serait-il autrement pour *Chimère* ? Quelle est cette sorte de snobisme qui pousse certains à préférer un jeu confidentiel ? Plus nous serons nombreux et plus nous aurons de moyens, plus nous rassemblerons autour de nous des gens

de valeur pour pouvoir faire de belles choses. Il est ridicule en raison d'un sentimentalisme bizarre de vouloir garder figées les choses telles qu'elles sont. La quête continue. Nous savions tous que nous étions destinés à devenir Veneurs un jour. Ce jour-là tout s'arrêtera-t-il ? *Hurlements* ne meurt pas avec *Chimère*, il gagne une seconde vie. La quête se poursuit pour tous et est loin d'être finie.

I.C.



Un Veneur devant un article vous prévient que le texte qui suit est réservé aux Veneurs.



Une tête de loup signifie que l'article est accessible aux Chevaliers.

R  
A  
N  
D  
O  
P  
E  
L

### Ont participé à ce numéro :

Jean-Luc Bizien

Isabelle Collet

François Edelin

Corinne Fontaine

Emmanuel Hanon

Stephan Larnuk

Catherine Palanchini

Jean Philippe Palanchini

Maquette

Isabelle Collet

Correction et post-production

Renée Schuh

David Collet

Les images pages 17 à 20 proviennent de l'encyclopédie médiévale de Viollet Le Duc.

Provins, en l'An de Grâce 1204,  
et pour ce jour du 14 juin,

Pour Ma Dame, la Baronne Claire de Scudéry  
en son château de Merry,  
Ces paroles:

Ma Douce et Tendre Aimée,

Je suis au regret de vous annoncer qu'il me faudra différer mon retour sur nos terres de quelques semaines. Cela me brise le coeur, mais des événements tragiques nécessitent ma présence, ainsi que celle des autres Barons de Champagne, en la cour du défunt Comte. Oui vous avez bien lu: nous pleurons la disparition de Thibault III, mort depuis deux jours maintenant. Ces quelques jours passés à la cour furent sources de bien trop nombreuses douleurs.

Comme vous vous en souvenez sûrement, le Comte nous avait mandés, nous ses Barons, afin de décider du chemin que nous emprunterions pour aller bouter les Maures hors de la Terre Sainte. Mais à peine avions-nous débuté la réunion qu'était annoncée cette caravane de saltimbanques à laquelle notre regretté Comte portait, si étrangement, tant d'intérêt. J'en ai conçu quelque contrariété, car enfin, nous étions réunis pour aborder des sujets autrement plus sérieux... Et la santé du Comte n'allait pas en s'améliorant, bien au contraire... Après une trop courte réunion en présence de Thibault, des Barons, mais aussi de Baudouin IX de Flandres et d'une vermine de marchand vénitien, le Comte nous convia au spectacle des saltimbanques. En dépit de mes réticences devant cette perte de temps, je dois avouer que la représentation fut fort agréable, encore supérieure

aux précédentes, aux dires des dames de compagnie de la Comtesse. Tout aurait été pour le mieux si le Comte n'avait été pris d'un malaise durant le spectacle. Combien cruelle peut être la maladie, elle que l'on ne peut combattre avec le bon acier et quelle souffrance de voir un homme aussi admirable que le Comte ainsi diminué par ces maux... La crise passée, le spectacle s'acheva sans autre incident, n'était un de ces saltimbanques, qui avait du abuser des champignons, et se donna en spectacle de manière déplorable... Les petites fens ne savent plus se tenir...

Ensuite, le Comte accorda à ceux-ci la libre circulation au sein de sa forteresse ! Ils grouillaient partout, c'était exaspérant ! Tous ces moines que rien errant dans l'enceinte du château, sans contrôle, alors que la garde était déjà singulièrement réduite...

Thibault eut une rechute, et l'on commença à parler de poison... Imaginez notre colère et notre stupeur : qui pouvait désirer sa mort ? En dépit de recherches actives, rien, aucun indice nous permettant de découvrir le responsable. A l'instigation du Comte, il fut décidé de cacher à son épouse la gravité de son état. Nous continuions nos recherches, en compagnie de Schultz, ce mercenaire teuton dont la Comtesse a fait son garde du corps. Devant la diminution alarmante des gardes, je pris sur moi de veiller le trésor réuni pour financer la Croisade et quelle ne fut pas ma surprise de voir une des damoiselles qui accompagnaient le Vénitien sortir des appartements de la Comtesse, dans lesquels celle-ci avait fait mener le coffre, sous prétexte qu'il y serait plus en sûreté... Elle tenta de m'échapper, et c'est au cours de la poursuite qu'on annonça le décès du Comte. Anéanti, je m'arrêtai, lui laissant assez de temps pour

s'échapper. Lorsque nous allâmes contrôler le trésor, il en manquait bien la moitié... J'enrageais, et étais prêt, ainsi que le Baron Olivier, à toutes les extrémités pour faire parler le Vénitien, mais les autres nous retinrent... et à cela s'ajoutait encore la mort du Comte, dans des conditions mystérieuses...

Une astuce de ce "bouffon aux prétentions de trouvère"(!) attaché à la comtesse permit de confondre le Vénitien et de l'accuser du meurtre du Comte. C'est du moins ainsi que cette tragique soirée s'est officiellement achevée. Mais de nombreuses questions restent en suspens, et rien ne prouve réellement la culpabilité du Vénitien, si ce n'est la parole du "bouffon". Et si même il est coupable, qui dit qu'il ait agi seul? Enfin... un interrogatoire approfondi nous permettra probablement de connaître la vérité. Et qu'importe si le Vénitien n'y survit pas! En fait, pour tout vous avouer, nous sommes plusieurs à penser que Baudouin IX n'est pas étranger à la mort de Thibault, lui qui désirait par dessus tout diriger la Croisade. Ce qu'il fera d'ailleurs, Thibault l'ayant officiellement désigné comme son successeur, devant témoins dignes de foi. Mais il est fort possible que Baudouin ne revienne pas de la Palestine. Car à moins que d'autres indices viennent infirmer nos doutes, d'aucun veillera à ce qu'elle lui soit fatale...

Que l'on sache aussi que nous, Barons de Champagne, avons choisi de rendre hommage à la Comtesse : elle porte le fils du Comte, et notre mission est de nous assurer qu'il prenne un jour la suite de Thibault III. Qui plus est, on sait que de fréquentes absences, du Comte ont amené son épouse à prendre en main les rênes du pouvoir, ainsi que vous le ferez, ma Douce, quand je serai en Palestine. Nous ne laissons donc pas la Champagne à un mouton, mais à une

Lionne, dont le pouvoir sera renforcé par le soutien de nos baronnies et par Luc, le chef de sa garde, qui a fait le sacrifice de renoncer à notre noble Quête pour rester à ses côtés et protéger la descendance du Comte.

Ah, au fait, un jeune manant accompagne mon messager: c'est un de ces saltimbanques tant appréciés du Comte, qui a sollicité l'honneur de me servir durant la Croisade. Il m'a été de quelque utilité et semble honnête. Et peut-être pourra-t-il m'expliquer cet étrange affection du Comte envers sa caravane... Qu'on le prépare afin qu'il soit à même de me servir au mieux.

Voilà... J'espère être de retour au plus tard d'ici trois semaines, avant de repartir pour notre long voyage vers la Palestine. Mais la mort du Comte donne un goût bien amer à notre expédition en Terre Sainte..

Je vous baise la joue,

Votre époux aimant, Estienne, Baron de Merry.

## Chançon ferai, car talent m'en est pris

*Poème récité par Conon de Béthune (François Edelin) à la cour de Champagne, avant le spectacle de la Caravane. Ce poème est en fait de Thibaut IV de Champagne, c'est à dire le fils de Blanche et Thibaut III, qui était dans le ventre de la Comtesse durant le G.N.*

I. Chançon ferai, car talent m'en est pris  
De la meilleur qui soit en tout le mont  
De la meilleur ? Je cuist que j'ai mespris.  
S'ele fust teus, se Deus joie me dont,  
De moi li fust aucune pitié prise,  
Qui sui touz siens et sui a sa devise.  
Pitié de cuer, Deus ! Que ne s'est assise  
En sa biauté ! Dame, qui merci proi,  
*Je sent les maus d'amer por vos,  
Sentez les vos por moi ?*

Que mon chant s'élève, tel est mon désir,  
pour célébrer la meilleure dame du monde.  
La meilleure ? Je crois que je me trompe !  
Dieu ! S'il en était ainsi,  
elle aurait eu envers moi un geste de pitié,  
moi qui suis tout à elle, tout à sa volonté.  
Cette pitié qui vient du coeur, que ne s'unit-elle à  
sa beauté ! Dame, vous que j'implore,  
*Je ressens pour vous les maux d'amour,  
et vous, les sentez-vous pour moi ?*

---

II. Douce dame, sanz amor fui jadis  
Quant je choisi vostre douce façon;  
Et quant je vi vostre très biau cler vis,  
Si me raprist mes cuer autre reson;  
De vos amer me semont et justise,  
A vos en est, a vostre commandise.  
Li cors remaint, qui sent felon juïse,  
Se n'en avez merci de vostre gré.

*Li douz maus dont j'atent joie  
M'ont si grevé  
Mort sui, s'ele m'i delaie*

III. Multz a Amors grant force et grant povo  
Qui sanz rezon fet choisir a son gré.  
Sanz rezon ? Deus ! Je ne di pas savoir,  
Car a mes euz en set mon cuer bon gré,  
Qui choisirent si tres bele senblance  
Dont jamés jor ne ferai desevrance,  
Ainz souffrirai por li grief penitance,  
Tant que pitiez et merciz l'en prendra.

*Diré vos qui tot mon cuer enblé m'a ?  
Li douz ris et li bel oeil qu'ele a.*

IV. Douce dame, s'il vos plesoit un soir,  
M'avriez vos plus de joie doné,  
C'oncques Tristans, qui en fist son pouvoir,  
N'en pout avoir nul jor de son aé;  
La moie joie est tornee a pesance.  
Hé, cors sanz cuer ! De vos fet grant  
[venjeance  
cele qui m'a navré sanz défiance,  
et neporquant je ne la lerai ja.

*L'en doit bien bele dame amer,  
et s'amor garder, qui l'a.*

V. Dame, por vos vueil aler foloiant,  
Que je en aim mes maus et ma dolor,  
Qu'après les maus de ma grant joie en atent  
Que j'en avrai, se Deus plest, a brief jor.  
Amors, merci ! Ne soiez oubliée !  
S'or me failliez, c'iert traïson doublée,  
Que mes granz maus por vos si fort m'agree  
Ne me metez longuement en oubli !

*Se la bele n'a de moi merci,  
Je ne vivrai mie longuement ensi.*

VI. Sa grant biautez, qui m'esprent et agree,  
Qui seur toutes est la plus désirree,  
M'a si lacié mon cuer en sa prison,

*Deus je ne pens s'a li non.  
A moi que ne pense ele donc !*

Douce dame, je vivais jadis sans amour,  
mais quand vous m'êtes apparue dans toute votre  
grâce, quand j'ai vu l'éclat de votre beau visage,  
mon coeur m'a appris un tout autre langage et  
depuis il m'exhorte sans cesse à vous aimer. Il  
est à vous, il s'est remis entre vos mains, mon  
corps, lui, demeure, condamné qu'il est à une  
peine cruelle si vous ne décidez pas d'en avoir  
pitié.

*Les doux maux, -la joie en naîtra-t-elle ?-  
m'ont tant meurtri,  
je vais mourir si cette attente se prolonge.*

Grande est la force d'amour qui, dans sa  
puissance, impose aveuglément son choix.  
Aveuglément ? Dieu ! Quelle parole insensée !  
Non, mon coeur est pour mes yeux plein de  
gratitude d'avoir su reconnaître cette beauté sans  
pareille. Jamais ce lien ne verra sa brisure,  
dussè-je supporter pour elle bien rude pénitence  
avant qu'elle n'accepte de me prendre en pitié.

*Les voleurs de mon coeur, vous les  
[nommerai-je ?  
Son doux sourire et ses beaux yeux.*

Douce dame, si un soir vous le vouliez bien,  
vous me donneriez plus de joie  
que jamais Tristan, qui mit pourtant tout en  
oeuvre, ne put en obtenir tout au long de sa vie.  
Ma joie à moi s'est changée en douleur.  
Ah, Corps sans coeur, elle se venge bien de  
vous, celle qui m'a blessé sans m'avoir défié !  
Et pourtant je ne la quitterai pas :

*Belle dame, il faut l'aimer  
et si on l'a, son amour le garder.*

Dame, pour vous, je veux vivre comme un fou,  
aimant mes maux, aimant ma douleur,  
car après les maux, je l'attends, la joie viendra,  
et je l'aurai, s'il plaît à Dieu, très bientôt.  
Amour ! Pitié ! Songez à moi !  
Vous dérober maintenant serait une double  
trahison car j'accepte avec joie de souffrir pour  
vous. Ne m'oubliez pas pendant trop longtemps !  
Si la belle n'a de moi pitié,  
je ne survivrai pas longtemps ainsi.

Je brûle sous le charme de sa beauté  
que je désire plus que tout autre,  
elle qui retient mon coeur captif en sa prison.

*Dieu, je ne pense qu'à elle.  
Que ne pense-t-elle à moi !*

*Lettre de Blanche à sa cousine Bianca.*

*Thibaut se meurt. Thibaut est mort ! Voila, chère cousine, les terribles paroles qui résonnent encore à mes oreilles et qui ont fait trembler les murs du Palais de Provins.*

*Les événements tragiques de ces derniers temps se sont déroulés avec une telle rapidité que je n'arrive pas encore très bien à réaliser la portée de ceux-ci.*

*En effet, aux joies de la maternité et d'une vie conjugale harmonieuse et tendre, au tumulte et à la fièvre des préparatifs du voyage en Terre Sainte, ont succédé tristesse et deuil.*

*Ainsi mes angoisses et mes inquiétudes de ces derniers temps, dont je vous avais fait part, souvenez-vous, se sont avérées fondées au delà de tout ce que mes cauchemars les plus fous avaient pu me montrer.*

*Me voici seule à présent avec ma peine, qui est immense, et avec des responsabilités considérables. Maudit soit ce Vénitien qui est sans doute le meurtrier du Comte ! Le châtement qu'on lui réserve sera à la hauteur de son crime !*

*Mais la disparition de ce scélérat ne me ramènera pas mon bien-aimé...*

*Désormais, Thibaut repose en paix, vêtu de cet habit de croisé qu'il avait tant désiré porter. Nous l'avons enseveli à Troyes, dans la capitale du Comté de Champagne, comme il se doit.*

*A présent, que vais-je devenir sans lui, loin des miens, dans ces terres où je me sens encore étrangère ? Une tâche immense m'attend car le fief est vaste et les vassaux vont partir bientôt pour la Palestine, laissant leurs épouses seules et parfois désemparées.*

*C'est Baudouin de Flandres, mon beau frère, qui conduira la Croisade, ainsi en ont décidé les barons assemblés par mes soins, et son épouse Marie viendra à Provins me tenir compagnie. Elle vouait à Thibaut amour et admiration, elle m'aidera beaucoup à surmonter cette épreuve.*

*Baudouin m'est aussi d'un appui précieux. Il a juré fidélité à Thibaut sur son lit de mort et je sais que je peux compter sur lui ; il est tout à la fois dévoué et loyal.*

*Gérer le Comté ne sera pas chose facile, mais c'est mon devoir d'assumer ce lourd fardeau. Le Roi Philippe, auquel je me suis empressée de faire allégeance sitôt les funérailles achevées, m'a assurée de son aide ; mais les Rois de France lorgnent depuis*

longtemps du côté de la Champagne... Serai-je assez forte pour faire face à leurs ambitions ?

*Si vous saviez chère cousine comme mon époux me manque !*

Je tremble d'inquiétude chaque fois que je me tourne vers le berceau qui se trouve près de moi. Ma tristesse est telle, que j'en oubliais presque de vous dire, ma chère Bianca, qu'un fils m'est né, à peine quelques heures après mon retour de Sens, où je venais de rencontrer le Roi de France. J'ai prénommé ce petit garçon Thibaut, comme son père. D'aucuns l'ont déjà charitablement surnommé "Le Posthume". C'est pour lui et pour sa petite sœur Marie qu'il me faut être ferme et me montrer digne de leurs ancêtres et des nôtres.

Il faudra aussi que je sois sur mes gardes et m'entoure de gens dignes de confiance, car le poison est si prompt à l'emploi à la Cour de Champagne et les intrigues si nombreuses...

Je sais que je peux m'appuyer sur ce brave Schulz, sur le capitaine des gardes et sur cette Caravane de bateleurs que Thibaut affectionnait tant. Je sais, chère cousine, que cela peut vous surprendre et peut-être vous choquer, mais ces baladins nous ont aidés à plusieurs reprises à démêler des intrigues et à surmonter des obstacles, dans ce Palais où tout peut arriver !

Cette année, à ma demande, ils étaient encore une fois venus au Palais et eux seuls, par un spectacle d'une qualité et d'une variété encore inégalées, avaient réussi à distraire Thibaut de ce qu'il croyait être sa maladie.

C'est pour toutes ces raisons que j'ai décidé, voyez-vous, de demeurer à Provins, dans cette cité que Thibaut aimait plus que toute autre.

Et j'ai donné des ordres pour que l'on dresse un monument à sa mémoire dans la Collégiale Saint Zuiriac où ceux qui, comme moi, l'ont aimé pourront se recueillir et sur lequel je ferai graver la phrase suivante : "Par ce tombeau dont elle voile le Comte, Blanche, fille des rois de Navarre, dévoilé tout l'amour dont elle brûle pour lui".

Voilà, ma chère Bianca, les tristes nouvelles de votre cousine Blanche. Priez pour elle, car dans les épreuves qui sont les siennes, elle en a plus que jamais besoin.

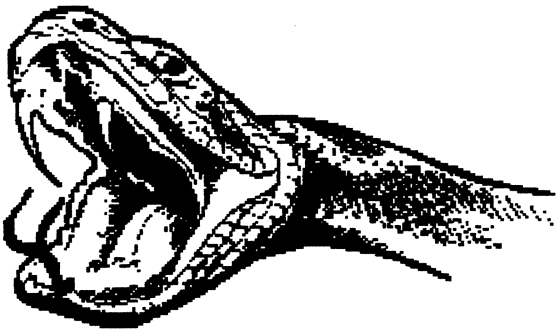
*Blanche de Navarre.*

*Comtesse de Champagne et de Brie.*

## *Frères et Sœurs*

Provins est une ville qui nous a toujours bien accueillis, et les Comtes de Champagne avec elle. Plus particulièrement le Comte Thibaut III, qui accepta de quitter ses Frères pour assumer en 1198 la charge de ce puissant fief de Champagne.

Provins est une ville que nous aimons donc, à double titre. Provins est hélas aussi une cité à laquelle resteront attachés quelques-uns de nos plus sombres souvenirs. Nous y avons souvent risqué la mort, tant du fait de courtisans mal intentionnés que du fait de certains de nos frères ; quand ce était pas une sorcière qui tentait de se servir de nous pour assouvir sa soif de noires connaissances.



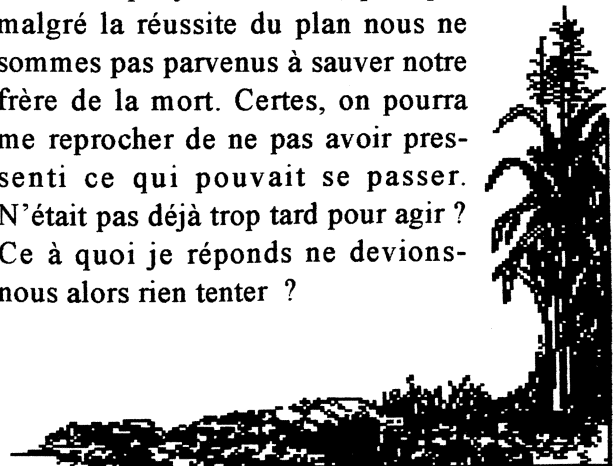
Cette année encore, les périls qui marquent, parfois un peu trop souvent, nos voyages n'ont pas manqué. Mais cette année sera surtout pour nous une année où, plus que le sens du danger, dominera la tristesse. Chagrin et douleur ont en effet accompagné notre retour en terre de Champagne, en cet an de grâce 1201.

C'est en effet pendant que nous étions à la Cour, invités par la Comtesse Blanche de Navarre, que nous avons d'emblée constaté que notre frère Thibaut était gravement malade. C'est du moins ce que nous avons pensé d'abord, avant de nous rendre compte que ces malaises répétés avaient une cause sans doute bien plus terre à terre. On empoisonnait notre frère, pour de sombres questions d'intérêt et de "haute" politique qui ne sont pas d'ordinaire l'affaire de simples

bateleurs "Fais donc rire, bouffon, et ne te mêle des affaires des grands". Tel est notre lot quotidien.

Mais ici, chez notre frère, cette fois encore, nous n'avons pas pu laisser faire. Il a fallu que nous nous en mêlions, avec des prises de risques parfois inconsidérées (merci à J-Paul d'avoir volé sous le nez des courtisans la bouteille qui, sans doute, contenait du poison, mais que j'ai dû, après avoir croisé deux gardes heureusement peu soupçonneux, aller jeter dans un cul de basse fosse afin qu'on ne la retrouvât pas chez nous !) et d'autre beaucoup plus pesées (merci aux Chevaliers à qui cette dangereuse mission a échoué) afin de tenter d'éviter le pire au Comte Thibaut. Il nous a fallu, en cachette des Novices, qui auraient pu, même en voulant nous aider, faire échouer notre plan, convaincre Thibaut de "faire le mort", abuser la cour et ses médecins, attendre que le corps fût en la chapelle, attirer les prêtres hors du lieu de repos du "défunt", pour que certains d'entre nous puissent discrètement "voler le corps", emplir le cercueil de pierres et amener le corps de Thibaut à la caravane. Pendant ce temps, Novices et Chevaliers restants s'occupaient à démasquer celui qui agissait dans l'ombre pour se défaire du Comte Thibaut, dont la droiture à conduire la Croisade gênait ses plans. Cela fut fait non sans mal, et je dois dire ici à chacun ma satisfaction d'avoir vu une fois encore la Caravane agir au mieux afin que ses intérêts communs fussent préservés.

Certes, on pourra m'objecter que toute cette énergie, toute cette finesse, tous ces risques furent déployés en vain, puisque malgré la réussite du plan nous ne sommes pas parvenus à sauver notre frère de la mort. Certes, on pourra me reprocher de ne pas avoir senti ce qui pouvait se passer. N'était pas déjà trop tard pour agir ? Ce à quoi je réponds ne devons-nous alors rien tenter ?





## Le mot des méchants

Ce n'est guère facile de te parler mon neveu. Je suis pour l'instant, tiens-toi bien, aux fers. A Provins. Je ne doute pas d'une libération prochaine, maintenant que la Comtesse perd son pouvoir comme les arbres leurs feuilles aux premières bourrasques d'hiver. Mon arrestation ne repose d'ailleurs ni sur des preuves ni sur une quelconque témoignage fiable. Tout juste cet intrigant de Canon de Béthune m'a-t-il poussé dans les fers. Mais justice sera faite. Et ils ont trop besoin de moi. Comment sans moi organiser le passage par Venise ? Comment sans moi, récupérer la fortune qui leur a été dérobée par une belle dame ?

Bref, las de me plaindre, je t'écris simplement pour que tu fasses faire par huissier décompte de ma fortune personnelle. Ce décompte sera remis au prochain Comte de Champagne. Ça lui montrera ma valeur. Dès lors, je te reverrai bientôt.

Ton oncle frisonifié, Guiseppe Frascotti (Finn).

Nous savions bien toutes les trois que nous étions faites pour le luxe. Depuis nos aventures Provinoises, nous vivons à Paris dans tout le confort que nous avions rêvé. Certes, l'argent ne nous a pas racheté une conduite mais les hommes maintenant considèrent comme une faveur de nous rencontrer. Personnellement, l'affaire de Provins m'a donné suffisamment d'émotion pour le restant de mes jours. Je compte maintenant me marier avec un homme vieux et riche et attendre d'être veuve.

Séduire Guiseppe, le marchand vénitien fut relativement facile. Il est d'un naturel peu soupçonneux avec les jolies filles. Notre plan me semblait valable. En me présentant comme la nièce de Guiseppe, j'attirai d'emblée les soupçons sur moi. Bien sûr, personne n'était dupe, j'étais assurément une fille ramassée sur le bord de la route et mes suivantes ne valaient probablement guère mieux. Pendant que la cour serait pour une part occupée à médire et pour une autre, occupée à nous séduire, nous avons toute l'opportunité de faire main basse sur le trésor soigneusement amassé par les barons. De plus, une caravane de bateleurs était là pour ajouter à la confusion.

Nous ne pouvions pas prévoir que le Comte serait empoisonné et que son meurtrier serait notre bon Frascotti. Les gardes devenaient paranoïaques, les barons tournaient dans tous les sens. Tout cela a failli très mal tourner. Il ne nous restait plus qu'à utiliser la seule arme en notre pouvoir : le charme. Sabine réussit fort bien avec le chef des gardes, prompt à se laisser distraire et Corinne rencontra un certain succès auprès de Baudoin qui était d'ailleurs le baron le plus riche.

C'est finalement grâce à un acte héroïque de la part de Corinne, mystifiant les plus intrépides barons qu'elle réussit à filer avec une bonne part du trésor. Vous auriez la tête du baron de Méry quand elle le bouscula pour lui passer sous le nez ! Sabine et moi n'avons pas demandé notre reste. Nous avons filé aussitôt. Je ne sais pas ce qu'est devenu ce pauvre Frascotti. J'espère qu'il ne sera pas accusé d'être notre complice au moins ! Il nous manquera. Nous formions dans un sens une sacré association.

Isabella (J. Collet)

---

## L'Amour courtois & les Troubadours L'AMOUR AU MOYEN-ÂGE

### *A la recherche de l'impossible amour ...*

L'image romantique du chevalier du moyen-âge dans son armure étincelante, toujours prêt à servir sa dame, demeure vivace, même parmi nos joueurs de Hurlements, pourtant bien renseignés en général sur cette époque. Or, ni l'armure rutilante, ni la dame n'étaient toujours sans tache !

Comment cette idée de l'amour chevaleresque, héroïque et rarement payé de retour, s'est-elle imposée ?

C'est surtout à un groupe de poètes, les troubadours de la France d'Oc du XII<sup>ème</sup> siècle, qu'elle dut son succès. Et si une personne a contribué à nourrir leur culte, c'est bien Aliénor d'Aquitaine, fort connue de la Caravane, et qui épousa le roi Henri II d'Angleterre<sup>1</sup>.

L'amour des cours médiévales, l'amour courtois, était lui-même inspiré par diverses croyances et situations. L'une d'elles était la notion mystique de l'amour, considéré alors comme une sorte de maladie divine, notion probablement originaire de l'Islam et qui se répandit en Europe par les croisades et l'Espagne musulmane.

La Vierge Marie faisait aussi l'objet d'un culte grandissant. Les magnifiques cathédrales, toutes neuves, comptaient d'innombrables chapelles et statues consacrées à la Reine des Cieux. Ce culte qui exaltait l'image de la femme contrastait avec l'opinion de l'église primitive qui voyait en elle la descendante d'Eve pécheresse<sup>2</sup>.

Cette conception idéale de l'amour et de la femme concordait également assez mal avec la réalité de l'Europe médiévale, dont le système féodal donnait aux rois et aux barons le droit de troquer leurs filles contre des terres et de réduire leurs épouses à la solitude et à l'abandon. Et l'amour courtois vint rétablir

l'équilibre en redonnant aux femmes l'adoration et la dévotion dont elles étaient si souvent privées dans leur mariage.

Ses apôtres furent les troubadours du sud de la France – qui s'exprimaient donc en langue d'Oc –, poètes et musiciens issus de toutes les classes de la société, et qui influençaient les courtisans et les nobles tout en les divertissant<sup>3</sup>.

Pour les troubadours, la cour que l'on fait à une femme était la raison de leur art. Leurs chansons exprimaient leurs désirs, leurs espoirs et leurs joies, leur volonté de sacrifier vie et liberté en échange de faveurs de la dame élue.

Et il faut bien ici "remettre les pendules à l'heure" : l'Aquitaine d'Aliénor (et le sud du Royaume en général) est sans doute la région la plus civilisée de l'Europe du XII<sup>ème</sup> siècle. Les femmes y étaient généralement traitées avec plus de respect que partout ailleurs.

N'oublions pas que la Cour du Roi de France n'est bien souvent qu'un ramassis d'hommes de guerre bien peu dégrossis. N'oublions pas non plus qu'Aliénor, qui avait grandi à la cour de son grand-père Guillaume IX<sup>4</sup>, coureur de jupons et bon poète lui-même, encouragea toujours les troubadours.

Le plus célèbre fut Bernat de Ventadorn<sup>5</sup> qui, obéissant au code de la courtoisie, ne dédia jamais ses chants ouvertement à la reine, mais ne laissa jamais aucun doute sur l'identité de la dame qu'il appelait *mos aziman* ("mon aimant").

Dans cette adoration platonique, se mêlaient le sérieux et une sorte de jeu élaboré, et lorsqu'un troubadour idolâtrait avec grâce son élue, affectant de se pâmer au moindre regard qu'elle lui jetait, il était parfaitement disposé à satisfaire ailleurs ses appétits, avec beaucoup moins de cérémonie !

En fait, durant les croisades, les musulmans s'étonnèrent souvent de la lubricité des femmes qui suivaient les armées chrétiennes, dans les rangs desquelles se trouvaient néanmoins de nombreux troubadours, qui

juraient fidélité éternelle à leur “princesse lointaine” (amor de luènh) avec les restrictions déjà évoquées juste au-dessus.

Pour hypocrite qu'elle ait pu être, cette élévation de la féminité ouvrit de nouveaux horizons à la littérature. La fille d'Aliénor, Marie de Champagne<sup>6</sup>, incita le poète Chrétien de Troyes<sup>7</sup> à raconter les légendes d'Arthur sur le mode de l'amour courtois. Et des siècles plus tard, l'esprit du XII<sup>ème</sup> siècle allait revivre dans les vers des grands romantiques du XIX<sup>ème</sup>...

### *Le langage de l'amour courtois*

Le mot troubadour vient de l'ancien provençal *travar* qui signifie “trouver” dans le sens de “trouver des vers et des mélodies”.

Grâce à l'art et à la célébrité des troubadours, le provençal se répandit dans une grande partie de l'Europe occidentale et fut en même temps une langue internationale qui ne cédait qu'au latin.

Les troubadours faisaient une cour rituelle et, comme tous les rites, le leur avait un vocabulaire particulier pour définir les différentes phases du “culte” cérémoniel.

- La première étape recevait le nom de **fegnedor**, lorsque l'aspirant amoureux contemplait de loin sa belle, sans mot dire.
- Puis venait le **precador**, lorsqu'il lui déclarait ses sentiments d'adoration.
- Avec l'**entendedor**, la dame l'acceptait comme son soupirant.
- L'étape finale, appelée **drut**, voyait la consommation de cet amour, en théorie du moins.

### *Corinne.*

Vous pensez bien que le fondu (simple amateur et non pas spécialiste !) de littérature médiévale que je suis devenu – surtout à vrai dire depuis que je suis Veneur, – ne pouvait pas laisser passer l'occasion de faire à cet article un ajout plus particulièrement littéraire. Alors :

### *Que chantaient les troubadours ?*

Chaque “trobador” avait coutume de commencer son “tour ” par sa “Vida”.

**La Vida** : c'est par ce terme (qui se traduit donc très exactement par biographie) que les ont désignés les auteurs qui nous ont laissé ces monuments biographiques, qui ont été composés au XIII<sup>ème</sup> siècle. C'était une sorte d'auto-biographie, destinée à se présenter, pour débiter, à son auditoire.

En dehors de Miquèl de la Tor et de Uc de Sant-Circ, qui se sont nommés dans quelques textes, on ne peut guère forger que des hypothèses sur leur rédaction, et s'interroger



aussi sur l'authenticité d'un certain nombre d'entre elles. Il est même probable que nombre de détails biographiques ont été recomposés d'après des traditions orales ou que des faits ont été mentionnés dans leurs poèmes

bien après la mort de leurs auteurs. Enfin, si on peut en contrôler certaines comme rigoureusement historiques et précisant l'Histoire, d'autres semblent attribuer des légendes appartenant au folklore universel à tel ou tel troubadour.

Quoi qu'il en soit elles sont de précieux témoignages mais aussi elles amoncellent une telle splendeur de faits romanesques, un tel débordement de notations psychologiques, elles véhiculent une telle somme d'humanité qu'on n'en finit pas de sourire, de s'émouvoir, de s'émerveiller au déroulement de ce film fantastique, faisant surgir de notre Moyen-âge une version inattendue de mille et une nuits.

Les Vidas sont suivies de **Razos** (Rasons) s'appliquant aux poèmes transcrits à leur suite ; exposé des raisons, et des faits qui présidèrent à la naissance du poème, relation critique, elles l'explicitent ou l'enveloppent d'une aura fabuleuse.

**La Canso** : expression de l'amour courtois, elle est l'œuvre maîtresse. Vers la fin du XII<sup>ème</sup>

siècle, sa forme est si méticuleusement réglée que c'est un poème à forme fixe, ou peu s'en faut.

Le **Sirventès** a la même forme que la **canço**, mais le contenu en est tout autre. C'est un poème de circonstance, essentiellement satirique et violent, laissant plus de place à l'invective qu'à l'éloge. Il aborde tous les sujets (politique, morale, critique littéraire) sauf l'amour.

Le **planh** était une complainte funèbre, hérité du **planctus latin**, lui même issu de la déploration funèbre qui était un genre littéraire dès l'Antiquité.

Le **salut d'amour** était –rappelez vos souvenirs de français !– une épître en octosyllabes à rime plates généralement adressé à sa dame par l'amant courtois. Il tire son nom de la formule de salutation par laquelle il doit débiter.

Le **tenson**, le **partimen** sont des genres dialogués. C'est un débat, une discussion entre deux ou plusieurs troubadours qui soutiennent respectivement des opinions opposées, mais relatives à une même question de religion, littérature, contestation personnelle.

C'est la forme du dialogue (jeu de questions-réponses ou couplets alternés) qui fait que la chose se nomme **tenson** ou **partimen**.

*Les genres popularisants : Pastourelle, Aube, Ballade, Dansa.*

La **Pastourelle** est un débat amoureux entre une bergère et un chevalier qui tente de la séduire. Selon le choix de l'auteur, la bergère se laisse ou non séduire, mais c'est toujours après moult discussion où elle se montre, d'ailleurs, souvent plus fine que le chevalier.

L'**Aube** est un poème d'amour composé sur le thème de la séparation de deux amants qui, après une furtive et souvent illicite entrevue nocturne, sont réveillés à l'aube par le cri du veilleur de nuit et maudissent le jour qui vient trop tôt. Le mot "alba" revient régulièrement à la fin de chaque couplet, d'où le nom du genre.

La **Ballade** est, comme son nom provençal ne

vous l'indique pas, vous autres du Nord (balar = danser) une chanson à danser. On trouve dans ce genre aussi bien des célébrations du printemps ou d'un mois particulier (avril avait la cote !) que des chansons sur le thème de la "maumariée" (femme mal mariée).

La **Dansa** est une autre chanson à danser comportant un refrain et des couplets, dans une alternance et des dispositions de rimes très codifiées, qui en font une forme fixe qui donnera plus tard le **virelai français**.



Il reste pour clore cet article à dresser une bibliographie succincte dans laquelle vous pourrez piocher pour le plaisir, ou par nécessité, dans tous les cas pour leur enrichissement personnel. Car les troubadours ont encore à nous dire.

Pour preuve le texte qui clôt ce bref exposé, écrit en 1200 et des poussières (les deux auteurs Gui d'Ussel et Marie de Ventadorn sont morts respectivement en 1225 et 1222). Lisez plutôt :

### *EGALITE EN AMOUR (tenson)*

**GUI D'USSEL** : J'ai de la peine pour vous, je voudrais vous faire reprendre le chant car il est savoir. Je vous demanderai pour cela si la dame doit agir également avec son ami et ainsi que lui avec elle ?

**DAME MARIE** : Je pensais avoir cessé de chanter mais ne peux refuser votre invitation ; il est vrai que Dame doit communément agir ainsi, sans distinction de rang ni richesse, car en deux amis il ne doit y avoir un supérieur.

**GUI D'USSEL** : En ce qu'il envie, l'amant doit prier la dame en tant qu'amie autant que Dame et celle-ci lui faire honneur comme à ami et non comme à seigneur.

**DAME MARIE** : Celle qui consent par amour doit exprimer son contentement en paroles et en actes.

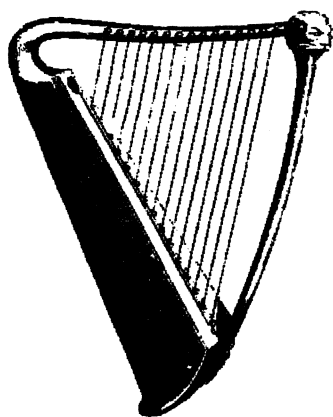
**GUI D'USSEL** : Il n'en est pas ainsi à l'origine et vous vous présentez tous en suppliant. Serait-il honnête ensuite d'agir en maître, là où on est entré en serviteur ?...

**DAME MARIE** : Honte à celle qui se refuse à égalité de devoirs si de deux cœurs on en fit un seul ; vous reconnaîtrez vous-même qu'ils sont égaux et l'amant, de son côté, ne doit rien que par amour.

Osez me dire que ce n'est pas moderne, un texte comme ça !

### *Bibliographie sommaire, forcément sommaire*

Léon CORDES, Troubadours aujourd'hui, Ed CPM Arles (celui-ci se mérite !)



### *Notes :*

1. Après avoir d'abord épousé un Roi de France, –excusez du peu !– dans des circonstances que.. qui... que même que si on n'avait pas été là, nous, la Caravane, ben, bref, heureusement qu'on était là, quoi ! Louis VII, qu'il s'appelait, le Roi, un être trop fallot aux côtés d'Aliénor pour que cette Grande Dame le supportât longtemps. Elle le quitta donc après – tout de même – qu'il lui ait donné deux filles, Marie et Alix, qui épousèrent chacune un comte de Champagne, on en reparlera tout à l'heure.

2. Pourquoi, c'est pas ça ? Je croyais, moi, naïvement.

3. On peut même dire qu'ils sont à l'origine d'une nouvelle conception du sentiment amoureux à leur époque, plus raffiné, plus attentionné, mais aussi plus sensuel. Le corps n'est pas méprisé au sud du Royaume. On parle d'amour, – fort bien !– et tout porte à croire qu'on passait bien souvent de la parole aux actes.

Philippe PERRET du CRAY, intro à Bernat, in **Pleine Lune 2**

Pierre BEC (+ collectif), Anthologie des Troubadours,

Collectif, Poèmes d'amour, des XII<sup>èmes</sup> et XIII<sup>èmes</sup> siècles

Ces deux derniers en 10/18

*Corinne & Jean-Philippe*



L'amour n'est pas en pays d'Oc considéré comme un péché ou une impureté –sauf peut-être chez les Parfaits Cathares– contrairement à ce que prêchait et soutenait l'église. (Et QUI a dit qu'elle continuait ? Pas moi, non ! Pas moi ! Pas les tenailles !).

4. Que la Caravane connaît fort bien !

5. Que certains bateleurs connaissent.

6. Qui résida à Provins puisqu'elle épousa en 1164, sur ordre de son père Louis VII, Henri 1er Comte de Champagne, dit le Large, mais plus connu à Provins sous le nom d'Henri le Libéral. Et que certains bateleurs connaissent bien pour l'avoir rencontrée en d'autres lieux. Quant à sa sœur Alix, elle épousa Thibaud de Blois, frère d'Henri 1<sup>er</sup>

7. Que certains Questeurs connaissent particulièrement. Décidément, elle en connaît, du (beau) monde, cette Caravane !



## Entretien

Nous avons déjà interrogé dans *Pêcheurs des Veneurs* qui nous ont donné leur point de vue sur *Hurllements*. Voici maintenant celui de François Edelin, qui bien sûr n'engage que lui et ne prétend par apporter une révélation absolue sur *Hurllements*.

*Q : En quoi consiste exactement la Révélation Ultime ?*

R : C'est découvrir et comprendre la **Vérité** : la Réalité et le Rêve sont deux concepts ni opposés tel le jour et la nuit, ni semblables. Ils se complètent car la Réalité fait partie du plan du Rêve. Il n'y a pas LE Rêve, il y a DES rêves et une Réalité dans le plan du rêve. La Réalité est donc UN rêve.

*Q : Quel est le rôle du veneur dans la révélation du chevalier ?*

R : Le Veneur a pour charge d'expliquer qu'au delà du plan du Rêve dans lequel la caravane et l'esprit des chevaliers évoluent à tout instant, il existe un plan plus grand encore ou l'esprit a un contrôle total sur la matière ; ce plan englobe les rêves, il est absolu, c'est un méta-plan et on le nomme l'Ether. C'est là qu'évoluent les chevaliers Dragons sous leur forme naturelle.

*Q : Mais alors qu'y font-ils ? L'initiation est-elle donc terminée ?*

R : Loin de là ! Dans l'Ether vit aussi le Grand Veneur, l'Initiateur, celui duquel nous sommes tous issus. Celui qui apprend aux chevaliers Dragons à créer leur Rêve.

*Q : De quelle façon ?*

R : Par l'exemple. En les laissant étudier son propre Rêve, celui qu'on appelle Réalité pour le distinguer de ceux des chevaliers Dragons. Il faut énormément d'expérience onirique pour créer son Rêve et plus encore pour qu'il mérite un jour le nom de Réalité.

*Q : Y a-t-il plusieurs Réalités ?*

R : Je n'en connais qu'une...

*Q : Peut-on avoir plusieurs Rêves à soi ?*

R : Cela n'a pas de sens puisque l'on façonne son rêve à sa guise.

*Q : Que les Dragons retournent dans la*

*réalité pour apprendre à créer leur Rêve d'accord, mais pourquoi y dirigent-ils une caravane de bateleurs lycantropes ?*

R : L'unique façon de créer un Rêve qui deviendra un jour réalité est de comprendre les mécanismes de la vie. Et puis, tous ne le font pas, en cela l'Ennemi Éternel est un bon exemple.

*Q : Qui est l'Ennemi Éternel ?*

R : Il est dit chez les Dragons que l'Ennemi Éternel est celui qui refusa un jour la Vérité.

*Q : A quoi correspondent les Rêves des frères qui ne connaissent pas encore la Vérité ?*

R : Le rêve est au chevalier ce que la transformation est au novice : incontrôlable tant qu'inexpliquée.

*Q : Et le chevalier de la Chimère ?*

R : Son approche du rêve est restrictive, il peut se déplacer et influencer les rêves de son prochain en s'y projetant. Ce qu'il ne sait pas, c'est qu'en fait ce rêve est créé par un chevalier Dragon qui a transféré le prochain en question.

*Q : On lui cache tout alors...*

R : Non, on lui fait aborder un nouvel aspect de l'initiation sans risquer de lui faire perdre la raison ; muni de ces bases il devient à même de comprendre la Vérité.

*Q : Peut-on être dans plusieurs rêves à la fois ?*

R : N'oublions pas que tout ceci n'est (probablement) qu'un jeu. A moins de posséder des dons d'ubiquité (et de jouer à deux tables au même moment) la réponse est non.



## Poussières d'étoiles

*Les premières étoiles scintillaient déjà dans le ciel. Les cheminées du village crachaient une épaisse fumée qui masquait par moment la lune. Assis dans la neige durcie, la tête sur les bras, je regardais sa face d'albâtre en grelottant. Nuit claire, perdue au coeur de l'hiver, où se bousculaient tant de souvenirs. Une odeur âcre de bois, dernier parfum d'un foyer depuis longtemps déserté.*

*Le vent s'était levé. Les buissons décharnés ne l'arrêtaient guère. Silence, sifflements aigus, silence à nouveau. La bise se faisait par instants musicienne, caressant les branches sombres et nues des arbres. La lumière bleutée soulignait parfois la poudre diamantine virevoltant au ras du sol, venant percuter la peau de mon visage glacé. Poussières de lune m'obligeant parfois à fermer les yeux.*

*Elle devait me rejoindre. Elle l'avait promis, elle, la fille aux cent foulards, juste entrevue à la foire de Saint-Martin. Je suivais sa troupe de saltimbanques depuis si longtemps ! Toutes les nuits où la lune brillait, elle venait. Elle viendrait encore ce soir, pour nous, pour moi. En attendant, froid. Vent. Silence. Fatigue. La lumière crue de l'astre de la nuit laissait briller les paillettes du tapis laiteux. Froid. Je remontai, le long de mon cou, mes vieux haillons dont le vent se jouait. Où était-elle ? Qu'attendait-elle ?..*

*Au loin, quelques hurlements me firent frissonner et tourner la tête. Peur. Froid. Sueurs froides: une meute. Des loups. Hurlements à nouveau. Je me blottis un peu plus profondément entre les branches des arbustes, cherchant à me fondre en eux. Que faisait-elle ? Où était-elle ?..*

*Craquement. Une branche vient de craquer, là, à ma droite. Je me levai brusquement, cherchant à voir, à savoir qui. Elle ? Non. Rien que le silence. Illusion ? Hallucination ? Elle aurait parlé, elle aurait appelé !.. Silence. Personne. Je scrutais la pénombre mais il n'y avait personne. Ce n'était peut-être là que le fruit de mon imagination, ou le bruit d'un petit animal quelconque. Qui donc s'aventurerait ici, par ce temps et à cette heure ? Frisson. Le vent siffla dans les vieux chênes.*

*Craquement. Là, derrière moi ! Peur. Tourbillon, déchirure, ancienne plaie que l'on rouvre, mal partout. Volte-face pour le découvrir, lui. l'homme en noir. Bave. Flot de haine. Grondements... Il ne bougeait pas, il ne bougerait pas, je le sentais ! Oreilles couchées, babines retroussées, "je" ne le quittais pas des yeux, menaçant, le poil hérissé. Il me regardait, souriant. Je reculai peu à peu, furieux, prêt à bondir, prêt à n'en faire qu'une bouchée. Fatigue. Tension. Il me parla alors, prononça ce nom, mon nom. Il m'apaisa, me caressa calmement, longuement ; puis, sans un mot, il se détourna et s'éloigna lentement. Peu à peu ma peur sourde se mua en confiance. Je devais le suivre : il m'avait reconnu.*

*Dans ma tête tourbillonnaient des pensées en une spirale qu'on ne pouvait saisir. Qui ? Quand ? Où ? Je ne comprenais plus, je ne savais plus ! Froid, nuit. Je trottais à ses côtés. Lui marchait d'un pas égal et calme, s'enfonçant toujours plus loin dans la forêt. Mes muscles se faisaient lourds, fatigués. Où allions nous ? Pourquoi ?*

*Bientôt me parvinrent les rires, les chants et la chaleur d'une veillée. Lassitude, peur des hommes. Fatigue aussi. La voix de l'homme en noir. Une douce torpeur s'emparait de moi, calmant peur et angoisse. Pourquoi ? Comment ? Il me distança quelque peu et pénétra dans un cercle formé de roulottes de bois et de toile. Je restai prudemment en lisière de la clairière. Je n'osais le suivre. Et je le vis, je l'entendis leur parler... vous parler ! Il me fit un signe, ce signe que j'attendais confusément, et je vins enfin parmi vous. Vous m'avez alors accueilli, me souhaitant la bienvenue au sein de la Caravane. Las, fatigué, une douleur intense et fulgurante fusa dans tout mon corps. Une femme en habits de soie, des foulards suspendus formant son costume, vint me recouvrir d'une fourrure chaude et épaisse...*

*Vous m'avez ensuite appelé Novice, et m'avez allongé dans une charrette. J'étais l'un des vôtres, et la dernière image ( ou la première ? ) que j'emportai dans mon sommeil fut celle de la demoiselle aux cent foulards, qui m'avait bordé avec tant de douceur, et que je ne connaissais pas encore.*

*Emmanuel, Chevalier de la Lune  
Conteur et pitre*

# LA GUILDE DES VENEURS

## BILAN FINANCIER JUIN 1993 - JUIN 1994

### DEPENSES

05/93	Lettre de rappel / adhésions 1993 (frais d'envois).....	122,60
06/93	Fournitures Provins 93 .....	325,00
	Frais GN Provins 93 (petit déjeuner, cidre...).....	470,25
	Remb. déplacement J-L Bizien .....	385,00
	Achats de timbres / secrétariat.....	250,00
07/93	Tirages de photos / Provins 93.....	111,45
08/93	Pêcheurs de Lune 7 (envois + enveloppes) .....	602,50
01/94	Pêcheurs de Lune 8 (envois + enveloppes) .....	526,15
	Pêcheurs de Lune 8 (impression) .....	691,55
02/94	Pêcheurs de Lune 9 (envois) .....	286,70
	Pêcheurs de Lune 9 (impression) .....	579,85
04/94	Pêcheurs de Lune 10 + dessin (envois) .....	240,10
	Pêcheurs de Lune 10 + dessin (impression) .....	336,00
	Frais d'envois + photocopies / secrétariat.....	212,00
	Total dépenses au 10.06.94.....	5139,15

### RECETTES

	Solde au 04.05.93 .....	10 412,70
	Adhésions 1993 (complément) + ventes PL 2.....	2 620,00
	Recettes Provins 93 (non adhérents) .....	900,00
	Total recettes au 10.06.94.....	3520,00
	Solde créditeur au 10.06.94.....	8793,55

## *J'en ai rêvé, Pradel l'a fait...*

C'est le slogan du jour, qui restera encore en vigueur un certain temps : autant prendre avec humour le nouveau déferlement de haine qui s'acharne sur le jeu de rôle, quand on est comme moi le témoin totalement impuissant de l'incapacité des principaux médias à seulement *comprendre* ledit jeu de rôle. Enfin, on ne va pas se plaindre : voilà une occasion supplémentaire de pousser un grand, vrai, beau cri de rage à l'encontre de quelqu'un que je ne connais pas, que je ne souhaite pas connaître et que d'ailleurs je ne connaîtrais sans doute jamais. Ce qui est au moins un point positif, tant l'image probablement déformée que nous en renvoie la télé est écoeurante et grossière.

Bien.

On se calme, on boit frais.

On respire par le nez. On se prépare à sourire.

Lààà. Voilà.

Désolé d'avoir, une fois de plus, à vous présenter mes plus plates excuses : je m'étais juré d'écrire un petit mot gentil, de faire dans le bucolique, le léger, un petit mot bien ficelé, charmant...

J'avais juré il y a... un certain temps de cela, à Jean-Philippe Palanchini et Isabelle Collet, respectivement responsables du Club Pythagore de Provins et de la Guilde des Veneurs<sup>1</sup> de leur écrire un éditorial, afin de me rappeler à votre bon souvenir. Je me réjouissais alors de vous écrire des petites choses sans importance, vaguement drôles, qui nous auraient offert un moment de complicité des plus sympathiques. Et bien c'est réussi : mis à part le ton de rigueur, la complicité est bien présente.

Mais il faut l'entendre sous son acception légale : nous pratiquons un "étrange jeu de société"<sup>2</sup>, nous véhiculons la mort, nous abusons de "conditionnement mental"<sup>3</sup>. Nous nous abandonnons à un plaisir *dangereux*, qui nous mène, *inexorablement*, vers la seule issue envisageable au terme de notre *dérive psychologique* : le suicide. Pourquoi? Parce que nos personnages, c'est bien connu, possèdent tous plusieurs vies, ce qui nous entraîne, après totale identification, à vérifier l'authenticité du phénomène...

Et pan, la balle. Et boum, la tête.

Fini, 'a pu.

On en reste sans voix<sup>4</sup>.

Pour de plus amples détails, je vous conseille de lire "Le Jeu qui tue", article paru dans *l'Événement du Jeudi*, qui détaille "l'affaire". Le titre est - surprenant, non? - racoleur à souhait, mais l'article soulève en final la vraie question : on rappelle que le père du jeune homme qui s'est suicidé part en croisade contre le jeu de rôle, afin de prévenir les parents des dangers encourus par leurs enfants. Ou plus probablement, comme l'écrit le journaliste auteur de l'article, "peut-être pour oublier qu'on ne laisse pas traîner des armes à feu, fussent-elles à grenailles"...

Conclusion : il est de plus en plus difficile de vivre sa passion aujourd'hui, sans immédiatement attirer les regards soupçonneux de ceux qui ignorent de quoi il retourne exactement<sup>5</sup>. Il en va étrangement de même dans certaine Caravane de ma connaissance, cernée par des errants haineux, qui menacent en permanence son fragile équilibre et sa survie... Mais n'allez surtout pas croire que je cherche à vous persuader de son existence :

### *Tout ceci n'est peut-être bien qu'un jeu.*

Faites attention à vous.

Nous aimerions pouvoir vous croiser encore longtemps, au détour d'un chemin, sous la Lune de Sang...

Amitiés

Jean-Luc Bizien

<sup>1</sup> En tout cas, je progresse politiquement : vous n'aurez pas manqué de remarquer avec quel sens de l'à-propos j'ai soigneusement évité de citer les éventuels titres dont on affuble communément lesdits responsables... En ces temps d'élection troublés, il était préférable de ménager les susceptibilités!

<sup>2</sup> Jacques Pradel, en introduction à *Témoin N°1*, "l'émission" de TF1.

<sup>3</sup> Jean-Marie Abgrall "Psychiatre-Criminologue", invité à la même "émission".

<sup>4</sup> J'ai hésité à écrire "on en perd la tête". C'était peut-être un peu trop...

<sup>5</sup> A ce propos, il est question d'inviter M. Pradel à faire le procès, via sa belle émission, des vendeurs de mobylette, et de cigarettes. Il paraîtrait en effet que certains, emportés par leur *passion*, finissent par avoir des *accidents* dont certains seraient graves. Voire mortels. Sans parler de ceux qui aiment se promener à pieds. Et qui traverse la rue. Et paf, la voiture.

*Au secours!*